



Le livre blanc des **Parents 3.0**

Les écrans apprivoisés

Vous avez entre les mains - sur votre écran, vous aurez rectifié de vous-même ^^ - le premier livre blanc des Parents 3.0. Il s'agit d'un recueil de chroniques publiées sur le [blog](#) éponyme depuis ses deux années d'existence, sélectionnées parmi les plus lues, et les plus représentatives de l'esprit du blog : bon sens, éducation, réflexion, conseils, humour... et complicité familiale. Trop souvent en effet, les univers numériques sont présentés comme une source de tension et de conflit, ou au pire (oui, au pire...) d'indifférence, mais plus rarement comme une source d'enrichissement mutuel entre membres de la famille. Or, le temps écrans, cela peut aussi être cela: des instants partagés de détente, de découverte, d'apprentissages, d'ouverture, et même de rires... C'est ce que j'ai voulu rappeler au travers de ce livre blanc, à une époque où la crispation et les interrogations me semblent de plus en plus nombreuses concernant notre rapport aux écrans. La preuve même avec l'utilisation désormais généralisée de ce seul terme "écrans", qui englobe aussi bien les smartphones, que les ordinateurs, les tablettes, et même ce bon vieux téléviseur, alors que chaque appareil correspond à un usage différent. Le choix de résumer nos pratiques numériques par un mot qui signifie à l'origine "clôture" en dit long sur notre volonté de nous protéger, mais de quoi ? Certes, les réseaux sociaux, le Web, les messageries instantanées, Internet en général, ne sont pas forcément des havres de paix, mais ils ne sont pas non plus qu'une

source de problèmes. Entre les deux, il y a la voix de la raison, de l'accompagnement, du dialogue, et, surtout, de la confiance numérique, une notion chère aux parents 3.0, grâce à laquelle les enfants pourront - aussi - s'épanouir en ligne, via des écrans... apprivoisés.

Bonne lecture !

Laurence Bee

Parents 3.0

Ados 3.0

Émotions numériques



Sommaire

Hackons nos enfants

Parents 2.0 ou parents 007 ?

Les 3 règles d'or du e-parent

Les écrans, surfaces réfléchissantes

Poids des mots, choc des photos : le point zéro

Le risque 2.0 existe-t-il ?

Des lumières, vite !

En résumé... : Petit bréviaire des parents numériques

Hackons nos enfants !

Publié initialement le 8 février 2013 sur [Ados 3.0](#)

Chers parents de 2013,

Vous vous posez beaucoup de questions. Ne le niez pas, je suis comme vous. Internet, réseaux sociaux, mondes numériques... la tâche semble immense, à la hauteur de la pression que les médias et les institutions font peser sur nos épaules déjà larges. Sans parler de nos enfants. "Han, mais laisse-moi faire !" est leur crédo dès que vous approchez de près ou de loin d'un écran. Et vous avez tendance, en votre for

intérieur, à en éprouver un mélange de soulagement (ouf, ça de moins à faire), et de culpabilité (mais quand même, c'est moi qui devrais lui apprendre). Oui, je suis un petit peu dans vos têtes. Alors plutôt que de maugréer dans votre coin, de soupirer en maudissant (au mieux) ou en ignorant (au pire) ce que font vos enfants en ligne, je vous propose de hacker vos propres enfants. En toute simplicité.

De quoi s'agit-il ? De les hacker non pas au sens souvent utilisé de pirater (ce qui ne voudrait rien dire, vous en conviendrez avec moi), mais dans le sens initial de « bidouiller », détourner. La bidouillabilité (ne riez pas) (de l'anglais "hackability") est, d'après Wikipédia, « la capacité pour quelque chose (système, objet technique, outil, etc.) à être détourné de sa vocation initiale pour de nouveaux usages ». Hackons (et non hachons comme me le suggère le correcteur orthographique) donc gaiment nos enfants, et explorons leur appétence pour les univers connectés. Plutôt que de nous en offusquer et d'y voir matière à conflit, exploitons leur goût pour le collaboratif et les réseaux, et créons de nouveaux liens familiaux.

Combo win-win assuré : premièrement, le parent ne se pose plus comme un censeur mais comme un accompagnateur. Rappelons qu'accompagner, au sens étymologique du terme, veut dire "manger le pain avec" : mangeons des écrans avec nos petits ogres, retrouvons le goût des saveurs numériques. Valorisons nos kids dans leurs "acquis écrans".

Deuxièmement, le parent en profite également pour faire une mise à niveau et se réappropriier le territoire des réseaux sociaux et des usages numériques. La génération spontanée des écrans n'existe pas, elle se construit à force d'échanges et de collaborations plus ou moins organisées, plus ou moins construites. Apportons notre vision parentale, et nos besoins en tant que chefs de famille : il y a sûrement

matière à tirer bénéfice des “acquis écran” pour l’ensemble de la famille. Demandez à vos génération Z de mettre leurs réseaux à contribution pour trouver des recettes de pâtes originales pour la semaine, proposez-leur de dénicher des nouvelles idées de déco pour la maison sur Habbo hôtel, chargez-les d’organiser une synthèse des meilleurs forfaits Internet en vue de trouver le plus adapté, mettez-les au défi de faire les courses en ligne... Bref, je plaisante, mais vous voyez l’esprit ?

Pour résumer : hackez vos enfants pour ne plus faire du temps écrans un temps de conflit mais un temps de complicité, via des apprentissages en commun. En bidouillant ainsi les rapports familiaux, en agissant sur la notion d’hyperliens, au propre comme au figuré, vous faites clic compte triple : vous transformez effectivement le temps écran en un temps complice et non plus en un temps de conflit, vous défrichez intelligemment ces terrains vagues que peuvent être les réseaux sociaux et les open data, et vous reprenez votre rôle d’éducateur, en devenant un accompagnateur de première classe. Surtout, vous montrez à vos enfants, qui baignent dans le web social, que vous avez saisi le sens du mot inter-action.

Sans compter que hacker ses enfants, c’est sans danger (je sais, la dernière fois que vous avez entendu cette phrase, c’était au siècle dernier dans Marathon Man), c’est totalement légal, et c’est dans l’air du temps, qui fait du mix un must en réinventant nos usages. Et pour mieux respecter l’esprit du hacking, hackons ensemble, et échangeons entre parents nos bons trucs pour créer du lien numérique en famille. Chiche ?

Parents 3.0 ou parents 007 ?

Publié le 4 décembre 2011

C'est devenu une constante dans les dîners en ville : pas de soirée digne de ce nom sans prononcer le mot « Facebook ». Un quart d'heure, montre en main : c'est le laps de temps généralement constaté avant que, verrine à la main, la question qui fâche ne soit posée : « Et toi, tes enfants sont sur Facebook ? ». Lâchée en milieu hostile – celui des parents –, elle finit invariablement par faire ricochet avec « danger » et « surveillance ». Et le degré de volonté de surveillance est – étonnamment – proportionnel à l'âge des enfants : plus ils grandissent, plus la volonté de contrôler leur présence sur le réseau semble forte.

Je n'ai donc pas été étonnée de lire, ici, qu'une société avait inventé un logiciel développé expressément pour permettre aux parents de surveiller le compte Facebook des ados. Dans les différentes présentations que j'ai pu lire, c'est bien le mot « surveiller » qui est employé, et non pas « espionner », histoire de rassurer les parents inquiets, en leur susurrant, en quelque sorte, qu'ils sont dans leur bon droit et qu'ils jouent leur rôle de parent en recourant à ce genre de système. Les avantages mis en avant : même pas besoin pour les parents d'avoir un compte Facebook, juste de fournir le mot de passe du compte de l'ado. Pour le reste, le logiciel se charge de faire le tri dans les demandes d'ami, dans le type de contenu auquel l'enfant peut avoir accès, et prévient également si certains mots, rentrés dans une liste, sont postés sur le mur « surveillé ». On n'arrête pas le progrès : même pas besoin de connaître le fonctionnement du réseau social, même pas besoin d'accompagner l'enfant et de passer du temps avec lui en ligne, il suffit de déléguer tout ça à un logiciel, et hop,

l'affaire est dans le clic. On dépossède l'enfant de son mot de passe, mais on ne lui explique pas comment se débrouiller sur Facebook. On le prévient juste qu'un logiciel bloquera pour lui les demandes d'ami ou le contenu inapproprié. Même pas besoin de réfléchir à ce qu'on fait. Un peu comme si on harnachait nos enfants de casques et de tenues ultra-protectrices, et qu'on les lâchait dans la rue sans leur expliquer comment traverser. Parents, ne confondez pas l'univers 2.0 (voire 3.0 ici ;-) avec celui de 007...

Les 3 règles d'or du e-parent

Publié le 29 août 2011

Voilà, la rentrée approche, les enfants sont contents de retrouver l'école et leurs copains (et d'avoir de nouvelles fournitures), et les parents... aussi (inutile de mentir : après deux mois de gestion des enfants, les parents sont contents que leurs enfants... retournent apprendre plein de choses à l'école). Le numérique prend de plus en plus de place dans la vie des familles, en tout cas de la mienne, aussi ai-je mis au point ces 3 règles d'or, faciles à mettre en place à l'aube de la rentrée. Après tout, moi aussi je gère un budget et je gouverne, alors pas de raison de ne pas instaurer de « règle d'or », furieusement tendance. Objectif : inscription dans la Constitution familiale d'un retour progressif à l'équilibre numérique.

Règle d'or numéro 1 : loi-cadre sur le temps passé en ligne. Fini l'iPad roué de secours dégainé en voiture pour occuper les longs trajets ou proposé en guise de consolation les jours de pluie (c'est pas vraiment qu'il ait plu cet été, mais quand même un peu). Retour à la normale, avec instauration du jour iPad, et limitation du

temps passé avec. Un bon moyen d'apprendre aux enfants à gérer le temps écrans, et de commencer à poser des limites claires.

Règle d'or numéro 2 : conseils pour aide à la création d'un blog. Septans est définitivement demandeuse, et je pense que cette rentrée sera propice à la réflexion autour des écrits numériques et de l'identité numérique. Sans parler du temps passé ensemble...

Règle d'or numéro 3 : accompagnement des trois zèbres dans leur envie de « faire les avatars », autrement dit d'aller sur Twitter. Bon sang ne saurait mentir : les enfants ont découvert avec moi Twitter sur l'iPhone, et adorent véritablement regarder les avatars défiler. Ils se contrefichent des écrits, mais aiment chercher leurs avatars favoris. Un bon moyen de les acclimater aux réseaux sociaux, en étant constamment présente avec eux, et en leur apprenant à exprimer leurs émotions numériques, en faisant le tri dans les avatars sympas, et ceux qui font peur (ah, ces yeux de hibou...). Sans parler, là encore, du temps passé ensemble...

Les écrans, surfaces réfléchissantes

Publié le 22 mars 2012

Récemment, une étude intitulée « Les enfants accros au Web » a beaucoup circulé sur les réseaux sociaux. Qu'y apprenait-on ? Principalement que le surf sur le Web commence de plus en plus tôt : les petits entre 3 et 6 ans naviguent régulièrement sur Internet. Sans parler des bébés, très sensibles à l'interactivité des tablettes.

Rien de très surprenant au final. Rien que de très logique, aussi : car après tout,

comment pourrait-il en être autrement dans nos maisons de plus en plus connectées ? Comment pourrait-il en être autrement dans notre quotidien qui assure une place de choix à nos smartphones que ce soit pour lire, écouter la radio, faire les courses, etc. ; (ah oui, téléphoner aussi) ? Et surtout, posons-nous LA bonne question :

pourquoi les enfants sont-ils attirés comme des aimants par les écrans ? Pourquoi les petits d'homme sont-ils fascinés par ce qu'ils y entraperçoivent ? Je ne connais pas d'enfant qui détourne le regard quand il croise un écran, qu'il s'agisse de celui d'une tablette, d'un smartphone, d'un ordinateur, sans oublier la bonne vieille télévision. Pourquoi ? Pourquoi un tel succès ?

À force d'observer mes propres enfants –et un peu ceux des autres aussi–, je dirais que ces écrans semblent être la promesse de deux dimensions essentielles à tous les êtres humains en développement : des distractions et des interactions. En consultant un peu la littérature sur le sujet, j'ai lu qu'il était également question de pulsions, et de « moindre effort ». Faut-il donc s'en inquiéter ? Car que reprochons-nous aux écrans ? D'être trop accaparants pour les enfants, de les couper d'une certaine activité physique, et d'un certain rapport au monde. D'être les vecteurs d'une certaine « inattention sociale », si j'en crois la lecture de cet [article](#) très intéressant sur les transformations de nos foyers par le numérique. Ce qui est une réalité. Mais je crois surtout que nous reprochons à l'irruption massive des écrans dans nos foyers une certaine nouveauté. Les écrans sont certes présents depuis longtemps dans les maisons, mais c'est leur utilisation qui est nouvelle : on retrouve pêle-mêle derrière ces écrans du temps de travail, du temps social, ainsi que du temps détente, répartis entre les différents individus qui composent la famille, chacun reprochant à l'autre de le priver d'attention. Ma fille de 7 ans me reproche souvent de dégainer un

peu trop facilement l'iPhone (au point qu'il m'arrive de devoir me [justifier](#)), tandis que par réflexe, j'essaie de veiller scrupuleusement à ce que les écrans n'envahissent pas la vie de mes enfants.

Nous avons donc besoin de nous habituer au fait que les écrans ne sont pas seulement un lieu de travail, mais également un lieu de socialisation, de jeu, d'enjeu aussi, où nos enfants trouvent leur compte, et nous parents aussi. Car combien sommes-nous (et je dis bien « nous », c'est-à-dire que je m'inclus également dedans) à céder parfois à la tentation d'un moment de paix en échange d'une demi-heure d'iPad (ou de DS, ou... bref) ? Je me suis posé la question un récent dimanche, où je voulais emmener les enfants faire une promenade, et où j'ai obtenu un refus catégorique des trois zèbres – à leur décharge, il pleuvait dehors –, et où, ce jour-là, je n'avais pas une âme de GMO (gentille mère organisatrice). J'ai donc cédé pour une après-midi faite de Wii et d'iPad. Je les avais auparavant briefés : au moindre [Wiiterloo](#), on arrêtait tout, et l'iPad, ok, mais en mettant l'accent sur certaines applis (au hasard, des applis pour faire des multiplications sans s'en rendre compte). Et vous savez quoi ? Les enfants m'en reparlent encore, de ce fameux après-midi. Ils s'en souviennent parce qu'on s'était retrouvés sur le canapé tous ensemble, moi avec mon PC sur les genoux à vaguement tenter de travailler, eux se partageant l'iPad, et nous avons passé du temps ensemble. Du temps écran, mais du temps quand même. Il y avait eu des fous rires, des échanges, des câlins, et tout ça avait eu pour point de départ des écrans.

Entendons-nous bien : ce billet n'a pas pour vocation de faire l'apologie des écrans. Je n'ai pas du tout l'intention de transformer mes zèbres en accros à l'écran tous les dimanche. Simplement de remettre du bon sens et de la modération dans des

attitudes parfois tendues. Plutôt que d'envisager systématiquement les écrans comme des nids à galères, quand on y met du nôtre, on peut réussir à transformer ces moments numériques en vrais moments familiaux. Mettons-y des échanges, des rires, des discussions. Désormais, les jours où je laisserai à mes zèbres grandissants un quartier libre sur les ordinateurs, je le ferai avec un tantinet moins de culpabilité, en considérant les écrans un peu moins comme des supports à conflits, et un peu plus comme des surfaces réfléchissantes.

Poids des mots, choc des photos : le point zéro

Publié le 6 février 2012

Quand mes enfants y sont, je ne suis pas tranquille. Je les surveille toujours de très près. Je fais en sorte que leurs yeux ne croisent pas toutes ces images choquantes qui les entourent, mais ça n'est pas facile.

Depuis le temps qu'ils y vont, ils ont leurs habitudes et connaissent le site par cœur. Ils se dirigent directement vers le contenu qui leur est réservé, mais je ne suis jamais rassurée. Pour le moment, je pense avoir évité le pire, mais je reste sur mes gardes. Je sais qu'un jour, cela arrivera. Un jour, leur regard croisera une image violente, non adaptée à leur âge. C'est inévitable. Je m'y prépare. À chaque fois, j'ai l'impression d'être sur un fil ; il suffit d'un coup d'œil perdu à droite ou à gauche pour que le choc que je redoute se produise. Et maintenant que les deux tiers de mes petits zèbres savent lire, je suis encore moins rassurée : les contenus choquants, ce sont aussi les mots qu'ils peuvent être amenés à lire. Et ça ne manque pas.

Moi-même il m'arrive d'être choquée par ce que mes yeux voient dès l'accueil. C'est

vous dire le côté anxiogène de l'endroit.

Aujourd'hui par exemple, j'ai été soulagée que mes enfants ne soient pas avec moi, comme ils aiment le faire ordinairement quand ils savent que j'y vais : j'ai lu en arrivant « *La petite fille est sortie en hurlant dans la rue : "Chez moi, il y a des morts partout !"* », le tout écrit en lettres capitales, histoire de ne rien rater du caractère dramatique de l'affaire, et accompagné de la photo d'une fillette de l'âge de mes enfants. Et même si j'avais voulu l'éviter, ça n'était pas possible : l'affiche était placardée sur la porte, bien visible, à hauteur d'enfant. Si j'avais été sur Internet, j'aurais cliqué pour faire disparaître ce contenu choquant. Je crois surtout que je n'aurais jamais croisé son chemin puisque sur Internet, je peux agir sur les liens que je croise. J'ai le choix. Mais pas chez mon marchand de journaux.

Ah oui, parce que tout ce je vous raconte là, c'est chez mon marchand de journaux que ça se passe. Pas sur les écrans. Pas dans le virtuel. C'est du concret, du quotidien. Mes enfants viennent effectivement souvent avec moi pour acheter la presse. Et la presse, c'est le reflet de la vie : il y a des rayons « adultes » –certes en hauteur–, mais je crois que le contenu le plus choquant pour des enfants ne vient pas forcément des images, mais des mots. À ce jeu-là, le Nouveau Détective bat des records de vulgarité et d'angoisse gratuite dans l'exploitation surdimensionnée de faits divers sordides, et il est très bien positionné chez mon marchand de journaux... Je ne vais pas pour autant demander à mon marchand de journaux de supprimer ce torchon de ses rayons. Mais je vais apprendre à mes enfants à « faire avec », et à décrypter ce genre de contenu pour le dédramatiser et lui accorder la place qu'il mérite, c'est-à-dire la poubelle. Bon, voilà, j'ai l'air d'en faire un plat, mais en fait, pas vraiment. J'ai simplement voulu dire que le « danger », tellement inhérent à notre époque aseptisée

qui s'alarme de tout et de rien, n'est pas forcément là où on croit, et qu'au final, je me sens –presque– plus tranquille quand mes enfants sont devant un écran que chez le marchand de journaux.

Le risque 2.0 existe-t-il ?

Publié le 19 avril 2011

Hier, une dépêche AFP intitulée « Réseaux sociaux en ligne : les enfants prennent des risques » a ému pas mal d'internautes. Elle a été tweetée, facebookée, et a inspiré quelques billets de blogs... dont celui-ci. En lumière : une étude de la Commission européenne, selon laquelle, je cite le communiqué de presse, beaucoup d'enfants inscrits sur un réseau « ignorent les risques fondamentaux pour leur vie privée ». Voilà, nos enfants traînent sur Facebook, ils sont en danger, jamais à l'abri d'une mauvaise rencontre. Je ne nie pas cette réalité. Je ne suis pas non plus spécialement adepte de Facebook, pour juniors ou adultes, mais je crois que si danger il y a, il vient d'abord des parents... La dépêche AFP aurait pu tout aussi bien être titrée « Vélo sur la route : les enfants prennent des risques », ou « Accidents domestiques : les enfants prennent des risques ». Oui, un enfant, par définition, prend des risques : où qu'il soit, quoi qu'il fasse, du point de vue des parents, un enfant prendra toujours des risques. Tout simplement parce que la vie comporte certains risques à l'état naturel, et que notre époque, bardée de ses certitudes médicales, de ses exigences de bien-être, et de son devoir de bonheur, essaie tant qu'elle peut de les masquer. Un enfant, en tous cas de mon point de vue, a besoin d'expérimenter l'univers dans lequel il vit pour y trouver sa place. Il a besoin d'être « à l'épreuve du monde », comme le dit joliment l'Américaine Lenore Skenazy, adepte de l'éducation

“free-range” .

À nous parents d'aider notre enfant, en lui expliquant comment faire, en l'encadrant du mieux que nous pouvons, pour qu'il puisse se débrouiller tout seul. Il ne viendrait à aucun parent l'idée de lâcher son enfant dans une piscine tant qu'il ne sait pas nager. Il en va de même sur les réseaux sociaux : donnons à nos enfants la possibilité d'en tirer le meilleur profit en les éduquant, tout simplement. Le Web social fait désormais partie de la vie de famille... et en particulier de la vie de nos enfants, qui naissent et vont grandir avec. Et je trouve que c'est une chance. Alors relisons-leur *Le Petit Chaperon rouge*, parlons-leur des risques –qui existent, nous ne vivons pas au pays de Oui-Oui–, mais n'oublions pas de voir les bons côtés : apprenons les rudiments du réseautage en ligne à nos générations Z avant de crier au loup.

Des lumières, vite !

Publié le 8 novembre 2011

Chers parents numériques,

Je ne sais pas vous, mais moi, je ne dors plus. Je ne dors plus depuis que j'imagine mes enfants livrés à eux-mêmes sur Internet où ils ne manqueront pas de rencontrer des pédophiles, des cyberharceleurs, et d'affreux prédateurs en tous genres.

Je ne dors plus que je sais que mes enfants, les études le disent, vont devenir complètement accros –cochez la case qui vous convient– aux écrans, à l'alcool, à la drogue, au sexe, à la violence, voire tout à la fois.

Je vais vous faire une confidence : je ne dors plus depuis que j'ai des enfants. Tout simplement. Comme tous les parents. Mais je me soigne. Et puisque nous sommes

entre nous, je vais vous avouer autre chose : je crois que je n'en peux plus d'imaginer mes enfants constamment en danger. Parce que quand je les regarde, ils vont globalement bien. Et leur père et moi faisons en sorte qu'ils aillent bien, en les éduquant, plus ou moins bien, plus ou moins facilement, avec plus ou moins de bonheur selon les jours, mais voilà, depuis 7 ans et demi, j'éduque, nous éduquons. Je ne sais pas si les temps sont réellement plus dangereux que dans mon enfance. Je ne sais pas si la proportion de pédophiles a augmenté, ni si la proportion de tordus en tous genres a progressé. Ce qui est sûr en revanche, c'est que la perception que nous en avons a, quant à elle, changé. A force d'être surabreuvés d'informations brutes, transmises sans filtre, ni recul, ni analyse, nous nous retrouvons confrontés à la lecture de situations éminemment angoissantes pour nous parents. Et en tirons logiquement la conclusion qu'il faut surprotéger notre progéniture des dangers du monde.

Évidemment, dans ce contexte, le monde numérique, en plein essor, offre de belles perspectives d'angoisses à tous les vendeurs de tranquillisants 2.0, qui esquissent les contours d'une société de la surveillance ancrée dans l'ADN de nos enfants. Une fois de plus, il ne s'agit pas de nier que les dangers existent. Il s'agit juste de raison garder. Parce que vivre en permanence avec la peur au ventre, ça n'est pas tenable. Moi, en tous cas, je ne peux pas. Ça ne fait pas avancer, l'angoisse. Et ça n'est vraiment pas rendre service aux enfants que de leur présenter un monde où tout n'est que danger. Vivre en permanence avec une vision noire des réseaux sociaux, où mes enfants iront se noyer en grandissant, ça ne me paraît pas très constructif. J'ai été interviewée l'autre jour sur Europe 1, dans l'émission « Des clics et des claques », à propos du livre « [Facebook et Twitter expliqués aux parents](#) ». Première

question que l'on m'a posée : quels sont les dangers des réseaux ? L'oral n'étant pas mon fort (ah, le stress...), j'ai bêtement récité ma leçon. Mais je rêve d'une interview qui commencerait par « Quels sont les avantages des réseaux sociaux ? ». Il ne s'agit pas d'avoir une vision angélique. Mais un peu moins démoniaque. Revenons au bon sens, à la raison, cessons de nous enfoncer dans l'obscurantisme, et rallumons les lumières.

En résumé...

Petit bréviaire des parents numériques

Apprenons à nos enfants à devenir des humains « pensants » en face des écrans, et pas seulement des consommateurs :

- **Donnons-leur le goût de la découverte en les accompagnant dans leurs lectures numériques, et quand je dis lectures, je l'entends au sens large, texte et images.**
- **Accompagnons-les dans leurs premiers pas sur les réseaux sociaux, en mettant l'accent sur le fait que publier en ligne n'est pas un acte anodin. Aidons-les à**

publier (sur Twitter, Facebook, Instagram, Youtube, etc.) de manière positive.

- **Apprenons-leur à tirer le meilleur parti de Google, à le maîtriser, et non pas à en être des esclaves, comme cet internaute qui a atterri sur mon blog en tapant « Google, dis-moi ce que je dois faire ».**
- **Montrons-leur aussi qu'il n'y a pas que Google ou Youtube dans la vie ni sur le Net, aidons-les à élargir leur univers numérique.**
- **Montrons à nos enfants qu'ils peuvent compter sur nous en cas de défaillance, en ne les obligeant pas à se tourner vers le moteur de recherche quand ils ont une question délicate à poser.**
- **Apprenons-leur à faire des efforts habilement, en leur montrant qu'un bel exposé, bien ficelé, fait de recherches intelligentes en ligne, ça fait avancer, c'est utile, c'est instructif, et ça rend fier.**
- **Montrons-leur, enfin, que nous, parents, avons toujours notre rôle à jouer et que nous n'avons pas laissé notre**

place à des coaches en ligne ou à des aides aux devoirs virtuelles.

Nos enfants – et nous-mêmes – évoluons dans un Web collaboratif. Il est le fruit de l'interaction entre êtres humains. Il convient donc de se rappeler que les êtres humains ne sont pas parfaits, qu'ils ont des qualités et des défauts, et que ce Web collaboratif est une richesse dans la mesure où ceux qui y participent sont instruits. Remettons un peu de raison dans nos rapports aux autres, et la lumière reviendra.